

## > FRANÇAIS

### Étude de la langue

#### Manipuler, tester, systématiser : quelles activités pour les élèves ?

# La morphologie du passé simple

#### ENTRÉES DU PROGRAMME :

- Maîtriser le fonctionnement du verbe et son orthographe / Maîtrise de la morphologie verbale écrite
- La morphologie du passé simple

Cette ressource se propose de faire d'abord un point sur la morphologie du passé simple et de réfléchir aux notions de bases, de base vocalique et de terminaisons.

Elle propose ensuite une mise en œuvre possible avec les élèves, qui invite à un déplacement des représentations autour de la notion de « groupe » tout en donnant aux élèves la possibilité de produire des passés simples de manière efficace.

Temps spécifiquement utilisé à l'écrit, le passé simple n'existe pas dans la langue utilisée par les élèves. Temps du récit et temps de l'écrit, temps inutilisé mais éminemment littéraire et scolaire, hautement discriminant dans la production des écrits des élèves, il mérite une attention accrue. Il se caractérise par :

- une nouvelle base (qui permettra le subjonctif imparfait) par rapport à la base de l'infinitif et du participe passé ;
- un rapport lointain avec son infinitif (*être/fut, savoir/sut, voir/vit*) ;
- la présence d'une voyelle (*a, i/u ou in*) entre la base du verbe et les marques de personnes (*-ai/-s, -s, -a/-t, -<sup>^</sup>mes, -<sup>^</sup>tes et -rent*).

Le travail sur le passé simple permet plus largement de penser en équipe le verbe ainsi que la notion de « groupe ». La terminologie grammaticale scolaire a souvent eu recours à cette notion ; elle n'apparaît pas dans les nouveaux programmes.

On sait en effet que le « troisième groupe » est un groupe aux contours mal définis, fondé essentiellement sur les terminaisons latines des verbes ainsi que sur les infinitifs et leurs marques graphiques. Ce dernier groupe accueille donc des verbes en *-ir*, en *-re*, en *-oir*, et montre ainsi une certaine incohérence du concept même de « groupe » : **des verbes, couramment employés** comme *faire, aller, pouvoir* ou *avoir* n'ont pas la même terminaison pour l'infinitif, mais ne possèdent pas non plus une base régulière entre eux (dite « radical »). L'enseignant peut utiliser ces résistances de classement pour créer des dispositifs qui inviteront les élèves à observer la langue au plus près, à la questionner.

## Un choix didactique fort

Il s'agit de proposer des démarches qui prennent en compte la place statistique du mot-verbe (d'après les travaux de Serge Meleuc et Nicole Fauchart, exposés dans *Didactique de la conjugaison, Le verbe « autrement »*, Bertrand-Lacoste, CRDP Midi-Pyrénées, 1999).

Si l'on tient compte des listes de fréquence (celles du *Trésor de la Langue Française* et celle du *Français fondamental*), on obtient trois « groupes », mais pas ceux de la tradition scolaire :

- un groupe très fréquent dont la conjugaison est très complexe avec en tête les verbes *être* et *avoir* mais aussi *faire, dire, pouvoir, aller, voir, savoir, vouloir, venir, falloir, devoir* ; on voit que débiter l'étude de la conjugaison par les verbes dits du premier groupe ne semble donc ni opérant, ni rentable pour les élèves ;
- un deuxième groupe de verbes apparaît ensuite, soumis à des variations dans le radical (par exemple 2 bases comme *finir* : *finis-/finiss-* ou encore 3 bases comme *prendre* avec *prends/prenons/prennent*) comme *croire, prendre, mettre, etc.* ;
- enfin, un dernier groupe de verbes, parmi les plus usuels mais aussi les plus simples, à savoir les verbes dont l'infinitif est en *-er*, avec une seule base.

Devant ce classement, l'enseignant peut admettre le principe suivant : « **C'est à partir des verbes les plus usuels**, dans l'enseignement du français langue maternelle tout comme dans l'enseignement du français langue étrangère, que **les paradigmes doivent être étudiés et que les automatismes oraux et graphiques doivent être construits chez l'apprenant** et non sur des "curiosités" mises en exergue par l'univers scolaire dans la dictée ou dans la question-piège du contrôle trimestriel<sup>1</sup> ». En outre, partir des verbes les plus usuels (et donc les plus fréquents), permet une réflexion sur la notion de « système » de conjugaison : l'élève est invité à observer, à comparer, à déduire les règles de fonctionnement d'un système complexe, qui ne se donne pas en tant que tel et qui, le plus souvent, ne peut être considéré comme acquis par les élèves.

## La démarche proposée

### Observation et classement de formes verbales à partir d'un corpus

Les élèves sont invités, individuellement, à partir d'un corpus constitué par le professeur, à étudier les différents éléments : **base, marques du temps, marques de la personne**.

On propose aux élèves le corpus suivant avec la consigne : *Observe attentivement les verbes conjugués au passé simple et propose le classement de ton choix*.

Cette consigne, ouverte, permet une observation fine du fonctionnement de la langue : elle invite l'élève à dépasser une certaine forme de savoir figé, à modifier des représentations par un travail de comparaison et d'analyse.

Le document élève peut se présenter ainsi :

### Quelques verbes conjugués au passé simple

<b>Aimer</b> J'aimai Tu aimas Il aima Nous aimâmes Vous aimâtes Ils aimèrent	<b>Donner</b> Je donnai Tu donnas Il donna Nous donnâmes Vous donnâtes Ils donnèrent	<b>Finir</b> Je finis Tu finis Il finit Nous finîmes Vous finîtes Ils finirent
<b>Mourir</b> Je mourus Tu mourus Il mourut Nous mourûmes Vous mourûtes Ils moururent	<b>Venir</b> Je vins Tu vins Il vint Nous vînmes Vous vîntes Ils vinrent	<b>Prendre</b> Je pris Tu pris Il prit Nous prîmes Vous prîtes Ils prirent
<b>Résoudre</b> Je résolus Tu résolus Il résolut Nous résolûmes Vous résolûtes Ils résolurent	<b>Mettre</b> Je mis Tu mis Il mit Nous mîmes Vous mîtes Ils mirent	<b>Lire</b> Je lus Tu lus Il lut Nous lûmes Vous lûtes Ils lurent
<b>Vivre</b> Je vécus Tu vécus Il vécut Nous vécûmes Vous vécûtes Ils vécurent	<b>Boire</b> Je bus Tu bus Il but Nous bûmes Vous bûtes Ils burent	

Il arrive fréquemment que les élèves, réinvestissant ce qui a été étudié au cycle 3, classent très vite les verbes dans les trois groupes traditionnels. Il appartient à l'enseignant de souligner avec chaque élève, lors d'un passage dans les rangs, qu'il y a là alors des incohérences : pourquoi ne pas mettre *finir* avec *mettre* ?

Il est nécessaire aussi de souligner avec les élèves qu'un classement se fait en identifiant des invariants, des points communs, en réunissant donc des formes similaires pour ensuite proposer une catégorie, et non définir des catégories pour ensuite faire entrer les éléments dedans, ce qu'ils font en convoquant les trois groupes.

Afin d'apprendre aux élèves à classer et à comparer, nous renvoyons aux démarches proposées par Britt-Mari Barth : dans son ouvrage *L'apprentissage de l'abstraction*, elle propose des fiches méthodologiques accessibles aux élèves pour dégager des points communs, créer des ensembles, les nommer, dégager les différences.

Lors de la reprise, on met en évidence qu'il existe des passés simples en *-a*, en *-i/-u*, en *-in*, ce qui constitue trois ensembles et on fait mettre en couleur cette base vocalique, marque du temps du verbe.

Cette proposition a le mérite de déplacer les représentations que les jeunes élèves peuvent avoir sur la notion de « groupe ».

On invite ensuite les élèves à travailler sur les marques de personnes, en leur demandant de souligner uniquement les points communs aux verbes. On obtient les terminaisons suivantes : *-ai/-s, -s, -a/-t, -mes, -tes* et *-rent*. Les élèves doivent remarquer la particularité des verbes en *-a-* à la première personne du singulier, très proche de l'imparfait de l'indicatif, ainsi que l'absence du *-t* à la troisième personne du singulier.

## La synthèse

Elle est effectuée par les élèves, en binôme ou en petits groupes. L'intérêt est qu'elle soit lisible par les élèves car elle sera réutilisée tant dans les activités de production écrite à la demande de l'enseignant que dans des moments jugés opportuns par l'élève quand celui-ci sera en autonomie.

On invite les élèves à créer une synthèse sous forme de tableau qui pourrait prendre la forme suivante – cette synthèse a été créée par des élèves de sixième :

### Conjuguer au passé simple

LA BASE	
Verbes en • -er	a
Verbes en • -ir • -nir	i in
Verbes en • re • dre ou tre • oir, -oire	i ou u i ou u u
LES TERMINAISONS	
Verbes en a	ai – as – a – âmes – âtes – <b>èrent</b>
Verbes en i ou u	<b>is – is – it – îmes – îtes – irent</b> <b>us – us – ut – ûmes – ûtes – urent</b>
Verbes en in	ins – ins – int – <b>îmes – îtes – inrent</b>

## Systematisation

Le temps de réflexion semble plus riche s'il est appuyé par un temps de systématisation, régulier et constant.

Une fois par semaine, les élèves ont à « apprendre » deux verbes dans leur manuel ou leur *Bescherelle*, selon la liste de fréquence. On prend soin de présenter aux élèves cette activité, comme un complément nécessaire à un travail de réflexion sur la langue. La dimension automatique de l'exercice est rendue explicite : il s'agit d'être autonome.

On peut ménager plusieurs types de progressions : on peut choisir une progression selon les passés simples les plus fréquemment utilisés (notamment à la première et à la troisième personne) ; on peut aussi se centrer davantage sur les verbes utilisés lors des productions d'élèves.

Suit alors une évaluation rituelle, notée ou non, toutes les semaines, de dix formes. La forme de cette évaluation est délibérément présentée comme mécanique.

On peut aussi inventer défis et jeux, à faire en autonomie ou en équipe, permettant une automatisation régulière et une plus grande familiarité avec ces formes spécifiques de l'écrit littéraire.

On observe une amélioration constante des évaluations lors de ces petites interrogations régulières, avec, lors des [dictées débat](#), une meilleure analyse des formes verbales, associée au geste souvent nouveau de se référer au *Bescherelle*, outil que les élèves ne savent pas manipuler en début d'année, puisqu'ils ne « trouvent pas le verbe qu'ils cherchent ». Il s'agit en effet de bien distinguer l'infinitif du verbe dans la phrase, ou encore l'unité lexicale neutre (dans le dictionnaire) des marques verbales actualisées dans la phrase, qui renseignent sur le temps et sur la personne.

Il y a, conjointement à cette réflexion, un nécessaire travail de mémorisation des bases lexicales les plus fréquentes, qui passe par des exercices réguliers de production de formes au passé simple ; le problème de l'homophonie entre le participe passé et passé simple peut alors être abordé.

D'autres exercices peuvent aussi être proposés régulièrement qui, de préférence, mettront l'accent sur la reconnaissance de la voyelle spécifique au passé simple, des marques de personnes, mais aussi sur le lien, difficile à faire pour les élèves, entre une forme conjuguée et le temps étudié. Par exemple :

#### **Entoure le verbe qui N'EST PAS au passé simple**

- je chantai – tu chantais – ils chantèrent – nous chantâmes
- j'accompagnais – il pria – vous lançâtes – tu tiras
- elles berçaient- elle souleva - j'annonçai – nous résistâmes

#### **Entoure sept verbes au passé simple et donne leur infinitif**

Elle écrivit – tu écrivis- nous écrivions – je vis – ils ont vécu – vous vécûtes – je verrai – nous vîmes – on dit – ils dirent- vous dîtes- je voulais – vous voulûtes – ils veulent – ils purent- j'aurai pu –

## Pour aller plus loin

### Pour une remise en question de la pertinence des trois groupes et de l'infinitif comme seul et problématique critère de classement

Jean Dubois, *Grammaire structurale du français : le verbe*, Larousse, Paris, 1967.

### Pour questionner chaque temps selon la démarche proposée

Serge Meleuc, Nicole Fauchart, *Didactique de la conjugaison, Le verbe « autrement »*, Collection Didactiques, Bertrand-Lacoste, CRDP Midi-Pyrénées, 1999.

### Pour apprendre à comparer, classer, catégoriser

Britt-Mari Barth, *Élève chercheur, enseignant médiateur, donner du sens au savoirs*, Retz, 2013.

Sylvie Plane, « Ni momifiée, ni fantomatique, une vraie grammaire pour le collège », *Les Cahiers pédagogiques* n°453, mai 2007.

Michèle Ros-Dupont, « Enseigner les outils de la langue pour aider les élèves de l'école élémentaire à apprendre », 2006-2007, [article en ligne sur le site LANGAGE de l'Académie de Créteil](#).

Les listes de fréquence sont disponibles sur [Eduscol](#).

Retrouvez Éduscol sur

